



HAL
open science

Espaces publics, temps publics, corps publics

Nicolas Tixier

► **To cite this version:**

Nicolas Tixier. Espaces publics, temps publics, corps publics : Pratiques ordinaires, dispositifs narratifs, postures de projet. Forum des Eco-Quartiers, 2011, Strasbourg, France. pp.108-110. hal-00993697

HAL Id: hal-00993697

<https://hal.science/hal-00993697>

Submitted on 9 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Espaces publics, temps publics, corps publics

Pratiques ordinaires, dispositifs narratifs, postures de projet

Nicolas Tixier

Ce texte vient en complément au diaporama présenté lors du forum des éco-quartiers à Strasbourg en novembre 2010. La présentation en diapositives illustre différentes implications des méthodes du collectif Bazar Urbain dans des projets (en particulier le travail de récits du lieu mené pour la conception de la Place de la République à Paris, ou pour les Grand'Places à Fribourg en Suisse). Le texte ci-après, vise lui à décrire plus précisément nos postures et méthodes.

Pour chaque actions, nous proposons de prendre en compte les représentations et les pratiques habitantes comme matière première de l'élaboration du projet. Pour cela, nous utilisons un ensemble de techniques éprouvées qui permet dans des temps courts de mettre à jour de nombreuses caractéristiques et enjeux pour des lieux autant que pour des parcours : cartes mentales, marches commentées, coupes urbaines, observations et micro-entretiens *in situ*.

Ces paroles –d'usagers, d'habitants, d'associations, d'élus, de techniciens– constituent un support unique pour une définition affinée des actions et de leurs périmètres. Ces paroles, mises en récits, sont le témoignage vivant d'une cité et de ses espaces, expressions du passé, du présent comme des enjeux et des débats pour le futur. Ces méthodes sont aussi le moyen de mettre tout un ensemble d'acteurs en situation d'énonciation et de réflexion sur les espaces de projet, amorçant ainsi des lieux et des temps de concertation.

Postures et principes d'actions

Issues de la pratique autant que de la recherche architecturale et urbaine, il s'agit dans chaque projet de mettre en application et en débat 3 postures :

- **L'*in situ* par le récit, l'observation et la lecture urbaine**
- **L'attention à la fabrique ordinaire de la ville** (tissu, usage et patrimoine)
- **L'entrée en action par les acteurs et les usagers, les ambiances, l'interscalarité** depuis le corps jusqu'au territoire.

La production de représentations partageables

Le déficit de représentations actuelles et ordinaires d'un territoire urbain tel qu'il est vécu par les uns et par les autres rend toujours difficile le partage de réflexions quant à son devenir. Nous proposons d'accompagner l'ensemble de nos études d'un travail de captation et de production de représentations. Ce travail vise à rendre compte des situations concrètes, à les faire partager en en faisant un élément de débat avec l'ensemble des acteurs, ce qui rend nécessaire un travail de relevé photographique et de production de courtes séquences vidéographiques. Leur montage multimédia permet d'amorcer le passage au projet afin de fournir des représentations finales qui facilitent le passage de l'abstrait au concret.

Ce type de représentation, complémentaire aux outils classiques (plan, carte, schéma, etc.) permet une attention au contexte, une prise en compte des pratiques habitantes, une connexion entre l'échelle du projet territorial et l'échelle du corps.

Dans cette logique, il apparaît essentiel de s'interroger sur le fort potentiel de ressources qualitatives que représentent les données produites individuellement ou collectivement par les citoyens. Cette démarche « d'éditorialisation de la ville » existe depuis longtemps, stimulant l'appropriation d'un territoire par ses habitants. Les réseaux sociaux et le « web 2.0 » ont élargi la masse des données disponibles qui rendent compte d'un véritable « récit de territoire » en gisement : photographies, commentaires, anecdotes, vidéos, etc. Ces masses de données qualitatives interviennent alors pour

renforcer le projet de récit du lieu (ce type de travail s'effectue en collaboration avec le Groupe Chronos). Il est alors envisageable de stimuler la participation des habitants à cette dynamique insufflée par les réseaux sociaux, afin d'en tirer les données subjectives nécessaires à la lecture du territoire. Ce travail participe aussi pleinement à la fabrique de représentations territoriales partagées.

Le récit et la rencontre des acteurs

S'intéresser à la fabrique ordinaire de la ville nécessite bien souvent de recueillir ce que l'on peut appeler le récit du lieu. Ce récit, tout en étant à chaque fois singulier, n'est jamais un. Par nature, il est pluriel et polyglotte. Il s'intéresse aux pratiques et aux ambiances. Il mélange passé, présent et futur et nous renseigne, habitants, décideurs comme concepteurs, sur ce qui fait le quotidien urbain, pour soi, tout autant que pour les autres. Si, pour beaucoup, recueillir ces récits n'est pas encore du projet, c'est au moins une mise en situation d'écoute, de réflexion et d'énonciation de son territoire et c'est, pour quelques-uns, déjà être « en projet ». À cette fin, de nombreuses méthodes ont été formalisées, issues le plus souvent de la recherche urbaine (en particulier par le laboratoire Cresson à l'ENSA de Grenoble) : parcours commentés, observation récurrente, techniques de réactivation...

La méthode que nous utilisons le plus fréquemment est celle des marches commentées. Elles sont une manière de recueillir les perceptions et représentations de divers acteurs du lieu (habitants, usagers, techniciens, élus, etc.). Une marche commentée est un entretien collectif qui se déroule sur place. Les habitants sont invités à raconter le lieu, tel qu'ils le vivent et tel qu'ils l'imaginent, alors qu'ils le parcourent. Leurs commentaires sont enregistrés et des appareils photos circulent dans le groupe afin d'illustrer les propos qui sont tenus. Les marcheurs se retrouvent ensuite dans une salle pour revenir sur l'expérience qu'ils viennent de vivre et dire ou redire ce qui leur paraît important. Une grande photo aérienne permet au centre de la table de resituer les images ou les paroles. Des livrets sont ensuite réalisés, cherchant à restituer l'esprit, sinon la lettre, des propos tenus. Ils sont ensuite offerts à chaque participant. La parole ainsi donnée est une parole rendue, enrichie par d'autres paroles, croisement de regards et d'expériences du lieu.

Le récit pouvant passer alors par la parole, la photo, le dessin, la vidéo ou même l'expression du corps. Chaque lieu, chaque contexte de projet et d'acteurs, devient l'occasion d'éprouver et de modifier des méthodes pour collecter et faire se rencontrer les perceptions et les représentations de chacun. Cette parole tout à la fois ordinaire et experte nous est donnée le plus souvent sur site ; le lieu intervient alors comme un tiers entre le récitant et l'enquêteur. Ces méthodes ne sont pas en soi des outils de concertation, mais elles permettent d'abord d'énoncer les caractéristiques d'un site avec ses ambiances et pratiques, révélant par là même à la fois les éléments de son patrimoine et de son fonctionnement ordinaires. Elles permettent ensuite dans le rendu de ces paroles une connaissance entre acteurs des représentations et des enjeux de chacun (maîtrise d'ouvrage, maîtrise d'œuvre, maîtrise d'usage). Elles permettent enfin, par leur synthèse, de dégager des enjeux, de repérer des leviers et d'inventorier des idées pour le projet.

S'il n'est pas pensable dans le temps court en général des études d'effectuer un travail complet de récit du lieu, il est efficace de réaliser, dans le cadre de situations bien choisies, un travail d'écoute minimal du territoire auprès de quelques habitants et acteurs de l'urbain. D'une certaine manière, ces premiers « prélèvements » de récits du lieu apparaîtraient alors comme autant de possibles amorces d'une stratégie potentielle plus vaste qui n'aurait alors plus qu'à se négocier et se développer.

La coupe urbaine comme outil de synthèse et de restitution

Nous proposons souvent pour les situations sélectionnées de réaliser de grandes coupes urbaines et paysagères pour croiser l'ensemble des données et des enjeux d'un territoire. La coupe urbaine est un mode de représentation qui permet d'articuler ce qui habituellement est séparé, à savoir les objets construits, les espaces publics, les milieux naturels, le monde sensible et les pratiques sociales. La coupe met en avant le volume architectural, réceptacle de lumière et d'air, et permet de comprendre la composition de l'enveloppe construite dans sa capacité à modifier ou à déterminer des conditions climatiques par exemple.

Ce faisant, elle met en avant les diversités entre le dedans et le dehors et distingue des ambiances intérieures. En même temps, elle laisse deviner les formes tridimensionnelles et les logiques paysagères en nous montrant quelque chose de leurs silhouettes. C'est bien ce potentiel métonymique et synoptique de la coupe qui permet d'inscrire en filigrane dans une représentation graphique et statique les récits de vie autant que les perceptions d'ambiances. La coupe n'implique pas de dominante disciplinaire ni d'exhaustivité des données pour un lieu ; bien au contraire, elle

sélectionne tout ce qui se trouve sur son fil et autorise, précisément, les rencontres entre les dimensions architecturales, sensibles et sociales, entre ce qui relève du privé et ce qui relève du public, entre le mobile et le construit, etc. Et, si on prend un peu du recul, elle peut permettre la lecture des strates historiques autant que des répartitions programmatiques.

Cet outil, nous proposons en général de l'utiliser suite aux repérages de situations comme un dispositif d'observation permettant l'analyse et le débat puis, comme un dispositif d'énonciation des principes de transformation. On peut sur une coupe développer des logiques de projet, touchant à l'habitat et au confort, articulant bâti et espaces publics, végétal et minéral, mobilités et contexte, etc. Lieu possible de l'inscription d'annotations, de textes, de schémas, de photos, la coupe est pour nous l'outil de formulation des logiques de transformation et de mutation des espaces, apte à placer l'utilisateur au cœur même des représentations.

Cet outil a d'abord été élaboré dans le cadre d'une recherche (PIR Ville et Environnement – « L'ambiance est dans l'air ») sur les sites de Grenoble et de São Paulo. Depuis, nous l'impliquons régulièrement comme dispositif d'observation de l'existant et d'énonciation des principes de projet. Il permet aussi d'échapper aux logiques de zoning qui ont une forte tendance à séparer les contextes et à simplifier les enjeux de transformation d'un lieu.

Quand l'outil d'analyse est aussi lieu de concertation

Les outils proposés permettent d'impliquer l'ensemble des acteurs concernés par le quartier :

- de l'habitant du quartier au citoyen de l'agglomération
- de l'utilisateur en transit, au travailleur journalier
- du militant associatif, à l'investisseur potentiel
- des techniciens de la ville, aux élus des collectivités territoriales

Aucun des outils décrits précédemment ne peut être appliqué comme une recette. Ils nécessitent une adaptation en fonction des attendus de l'étude, des contextes, et des temporalités du projet en lien avec la commande. Ils nécessitent, bien entendu, un travail en amont de mobilisation des acteurs en partenariat et en accord avec la maîtrise d'ouvrage. Ce travail d'écoute et de récit, puis de mise en débats et en enjeux, garantit pour nous une implication des acteurs et une continuité de fait avec eux pour le travail de projet. Cette implication des habitants dans l'expertise des lieux et leur présence au fil de l'avancement du projet ainsi que dans les débats est nécessaire à une transformation de l'image et des représentations du quartier partagées par tous.

Le résultat de ces approches peut à la fois être utilisé en interne dans le cadre du travail de l'équipe de projet, mais il peut et doit aussi donner lieu à des rendus « publics » aux acteurs qui y ont participé (document synthétique, réunion de présentation et de débat, présentation Internet...).

Nicolas Tixier, architecte

Membre du collectif Bazar Urbain

Chercheur au laboratoire Cresson – UMR CNRS 1563 – ENSA de Grenoble

Nicolas.Tixier@grenoble.archi.fr

www.bazarurbain.com

Bazar Urbain est un collectif pluridisciplinaire qui intervient sur l'espace urbain construit et social par la réflexion et l'action sur les usages, les ambiances et la conduite de projet. Composé de praticiens, d'enseignants et de chercheurs de différentes disciplines, Bazar Urbain développe, avec un fort ancrage au terrain, des méthodes d'appréhension, d'analyse et de construction du projet en impliquant au mieux l'ensemble des acteurs. Nous faisons l'hypothèse que les acteurs qu'ils soient habitants, techniciens, élus, associatifs, etc. sont les plus à même de révéler et d'exprimer les potentiels des lieux, dont ils sont de fait les principaux experts.

Bazar Urbain a sur ces pratiques d'implication des acteurs comme de repérage des leviers pour du projet, plus de 10 années d'expériences dans des contextes très divers en France et à l'étranger

Compétences principales : **récits du lieu, débats publics, diagnostic et enjeux, ambiances architecturales et urbaines, projet urbain et dynamiques sociales, habitat et espace public.**